

Études littéraires africaines

Traversées sur l'Afrique, Cahiers du Centre Régional des Lettres d'Aquitaine, II, Hiver 97, 162 p. (139, bd du Président Wilson, 33200 Bordeaux)



Jean Sévry

Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (1998). Compte rendu de [*Traversées sur l'Afrique*, Cahiers du Centre Régional des Lettres d'Aquitaine, II, Hiver 97, 162 p. (139, bd du Président Wilson, 33200 Bordeaux)]. *Études littéraires africaines*, (6), 49–50.
<https://doi.org/10.7202/1042140ar>

tion et l'hypothèse d'une identité qui ne serait plus définie par son seul rapport au passé mais aussi par ses potentialités de devenir, par sa fluidité et son constant réaménagement. Articuler les problématiques des mémoires à la question très actuelle de la surabondance de l'ethnicité dans le champ critique semble important. Daniel Friedman - "Noirs, Juifs et Falachas" - signale les ambiguïtés inhérentes à l'immigration des Falachas en Israël ; ces derniers vivent un double changement identitaire : citoyens israéliens, ils deviennent, dans le même temps, des Juifs éthiopiens ; ce hiatus entre la citoyenneté et la construction ethniciste n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de la non-coïncidence des identités. Dans le champ de la critique littéraire, poser l'ethnicité comme une construction, consciente ou inconsciente, relevant également d'un réseau de fantasmes et non plus d'une quelconque essence, s'avère plus que jamais nécessaire, ce qu'évoquent plusieurs auteurs. Dans ce cadre-là, il conviendrait de réexaminer l'entrelacement de la mémoire juive et de la mémoire nègre telle qu'elle s'accomplit, par exemple, dans les œuvres du romancier André Schwarz-Bart ou dans celle de Caryl Philipps⁵. Ces mémoires juives et nègres nous invitent, en ultime instance, à (re)penser la dialectique de la mémoire et de l'oubli et à cerner comment et pourquoi toute communauté, au-delà de son statut de dominant ou de dominé, peut être amenée à se refermer sur la nébuleuse croyance en un monde qui ne serait régi que par la voix obsédante des ancêtres⁶, fût-elle litanie de souffrances.

■ Véronique BONNET

■ *TRAVERSÉES SUR L'AFRIQUE*, CAHIERS DU CENTRE RÉGIONAL DES LETTRES D'AQUITAINE, II, HIVER 97, 162 P. (139, BD DU PRÉSIDENT WILSON, 33200 BORDEAUX)

Ce numéro, dirigé par Alain Ricard, est centré sur le problème de la traduction des littératures africaines, et nous permet de retrouver des textes souvent oubliés de Casalis, de Mofolo, de Machobane traduit par Victor Ellenberger, auquel on doit également une remarquable traduction du

⁵ En particulier *Un plat de porc aux bananes vertes* (André Schwarz-Bart) et *The nature of blood* (Caryl Philipps).

⁶ "Mes ancêtres sont venus d'Afrique. Mais moi, maintenant, je suis antillaise" dit une étudiante martiniquaise (*Le Monde*, op. cit.) ; phrase à laquelle peut faire écho cette assertion : "Je n'ai pas peur de vivre si seulement je ne dois pas trop me souvenir" de Mary Antin, immigrée aux États-Unis, citée par Gérard Noiriel, *Lieux de mémoire*, (sous la direction de Pierre Nora), Gallimard, Paris, 1997, p. 2471.

Chaka de Mofolo¹, ou de Plaatzje, traduit par votre serviteur. On y parle aussi de voyages et des problèmes que peut poser la traduction de Tutuola, par Michèle Laforest, traductrice de *My Life in the Bush of Ghosts*, même s'il me semble qu'il y a beaucoup plus à dire sur cette question ou sur celle des voyages². Ricard, en collaboration avec Elena Bertoncini, nous propose une traduction d'un poème swahili d'Ebrahim Hussein. La dernière partie de ce numéro est consacrée à un recensement effectué par Virginie Coulon des traductions existant à propos de l'Afrique anglophone et de la lusophonie.

Voilà un travail des plus utiles, qui vient heureusement compléter un relevé fait par J.-P. Richard, pour *Atlas*, en 1991. Le recensement de Coulon regroupe pas moins de 125 auteurs, ce qui nous montre que les choses ont bien avancé depuis quelque temps, même si, comme Alain Ricard le faisait observer dans son article, la traduction demeure la priorité : en effet, à quoi bon discuter de ces textes s'ils ne sont pas disponibles pour les lecteurs francophones ? Cette liste mériterait une étude poussée, en termes d'accueil et de réception de ces littératures, puisque dans bien des cas, on y retrouve les préférences du lectorat français : 34 entrées pour André Brink, 20 pour Nadine Gordimer, 26 pour Wole Soyinka... A vrai dire, la plupart des œuvres de valeur ont été maintenant traduites, mais il en reste ! Quant à l'oralité, elle demeure, au niveau des traductions, le parent pauvre de cette liste. Ceci, sans doute, en dit long sur les préoccupations des maisons d'édition, tout autant que sur une relative non-connaissance des cultures africaines.

■ Jean SÉVRY

1 Même si cette version est sujette à caution, depuis la parution (Heinemann, 1981) de la nouvelle version de ce texte élaborée par Daniel Kunene : Gallimard n'en a cure !

2 Voir les recherches très poussées effectuées au travers de la revue *Palimpsestes*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, revue du centre de recherches en traduction et stylistique comparée de l'anglais et du français, sous la direction de Paul Bensimon, institut du monde anglophone, 5, rue de l'École de médecine, 75006 Paris ; voir également les travaux du groupe de recherche sur la littérature des voyages, Paris Sorbonne,